



Lumières Célestes

Par l'artiste Marcoville

Du 25 mars au 25 septembre
À la chapelle des Jésuites de Cambrai

« Quand j'ai découvert la chapelle des Jésuites, j'ai eu un coup de cœur ». La venue de l'artiste Marcoville à Cambrai était en quelque sorte une évidence. Le lieu s'y prête parfaitement. Ces œuvres majestueuses, pour la plupart en verre, ont été installées au mois de février. Un véritable travail d'orfèvre pour installer les milliers de sculptures et d'objets d'art dans l'édifice religieux. Trois semaines de travail ont été nécessaires pour que chaque œuvre trouve leur place dans la chapelle. Plusieurs semi-remorques ont été nécessaires pour acheminer les mastodontes jusqu'à Cambrai. « En entrant dans la chapelle, on se retrouve dans le paradis avec le jardin d'Eden, confie l'artiste. Des arbres géants entre 2 et 5 mètres seront installés. Il était important de mettre des symboles liés à la religion. On trouve donc un banc de poissons avec environ 30 000 poissons, 600 anges ou encore 60 vierges grandeur nature. Toutes les œuvres sont en verre pour jouer sur la transparence et sur les couleurs. » L'œuvre de Macoville a nécessité plus de 15 ans de travail.



Un lieu idéal

La chapelle des Jésuites se prête parfaitement bien à l'exposition Lumières Célestes. Marcoville a réalisé des œuvres en lien avec la religion (vierges, anges, banc de poissons...). Il a proposé cette exposition dans l'église Saint Julien à Tours en 2019. « Il est difficile pour moi d'exposer dans les églises avec les messes, les mariages ou les enterrements... Ici c'est un lieu idéal puisqu'elle n'a plus de fonction religieuse. »

L'exposition sera visible du vendredi 25 mars au dimanche 25 septembre.

L'exposition est ouverte du jeudi au dimanche

Entrée Gratuite



Qui est Marcoville ?



Marcoville est né sous le nom Marc Coville à Boulogne-Billancourt le 27 juin 1939. Il travaille d'abord en qualité de dessinateur. Ensuite, il se met à son compte, créant des décors et des éléments scénographiques pour le monde du spectacle. Vers la fin des années 1970, Marcoville abandonne son activité professionnelle pour se vouer pleinement à la création artistique. Le bois sera son premier champ d'investigation : sculptures taillées dans la masse à la tronçonneuse, mais aussi exercices de virtuosité, avec des meubles trompe-l'œil, véritables chefs-d'œuvre d'ébéniste illusionniste. Une fois qu'il maîtrise son sujet, il a tendance à s'en détourner car le confort du savoir-faire l'ennuie. Il lui faut alors imaginer un autre projet, encore un peu plus fou que le précédent. Le défi permanent est le moteur de son art. Ayant abandonné le bois, l'artiste se confronte aux matières les plus diverses avec une prédilection marquée pour les matériaux de récupération. Matériaux pauvres qu'il assemble, triture, accumule et transfigure en profondeur, grâce à des techniques parfois complexes et, surtout, de sa propre invention.

L'artiste a investi et métamorphosé plusieurs musées : le Musée Poussin en 1984, le Musée National de la céramique de Sèvres en 2000, le Musée de Rouen en 2002, le Musée de Berck sur Mer en 2004, le Musée Ariana de Genève en 2007, le Musée Crozatier au Puy en Velay en 2005, le Palais des Congrès le Musée de la Cohue à Vannes en 2016, la fondation Taylor en 2018, l'église Saint Julien à Tours en 2019, la ville de Fondettes et Château Renault en 2021. A l'étranger, Marcoville a exposé au Japon, aux États Unis, aux Pays-Bas, Luxembourg ou encore la Chine.

Dans les années 80/90, l'artiste s'est penché sur le verre. Il a monté une exposition à Tours dans l'église Saint-Julien en 2019. Depuis quelques années il utilise le fer à béton qu'il empoigne sans état d'âme. *« Ma nourriture artistique est surtout alimentée par les déchets que nous laisse le passage de notre société. Le gâchis des matières premières suffit à elle seule à faire la richesse artistique de beaucoup d'entre nous. Aussi lorsque je travaille avec les enfants des écoles, je m'applique à les faire réfléchir à ma façon de travailler, car la transformation des matériaux n'est pas une affaire de moyens. En effet avec presque rien on peut faire beaucoup et rien n'est plus passionnant que de créer. »*



En Chiffres :

60 vierges sont installées dans la chapelle des Jésuites. Trois d'entre elles étaient récemment présentée dans la cathédrale de Cambrai

600 anges ornent le plafond de la nef de la chapelle

30 000 poissons environ composent le banc de poissons présents dans le cœur du bâtiment.

15 ans de travail ont été nécessaires à Marcoville pour monter cette exposition.

Une association pour soutenir l'exposition

La venue de Marcoville dans la chapelle des Jésuites s'est organisée depuis plusieurs mois. Une association Marcoville à Cambrai a été constituée. « Ce sont des amis qui ont lancé cette association, confie l'artiste. L'objectif est de récolter des fonds. C'est une exposition qui coûte très cher parce que c'est un truc un peu fou de monter une telle exposition. Des amis et des collectionneurs ont également participé financièrement pour soutenir la venue de l'artiste. » La ville de Cambrai a assuré l'aspect logistique et facilité l'installation de l'exposition.

Pendant toute la durée de l'exposition, Marcoville va mener des actions auprès du public scolaire de la ville de Cambrai pour la découverte de la création artistique à partir de matériaux de tous ordres récupérés

La chapelle des Jésuites

La chapelle des Jésuites est une église désaffectée au culte de style baroque se trouvant sur la place du Saint-Sépulcre à Cambrai. Elle a été construite de 1679 à 1692, en annexe d'un collège jésuite. C'est un bâtiment classé comme monument historique depuis 1920. Elle devient en 1958 un musée d'objets et art religieux

Contact presse :

Antoine Fichaux

Chargé de Communication

Ville de Cambrai

afichaux@mairie-cambrai.fr

03 27 73 23 53 // 07 63 90 60 99

